



Femmes-artistes en berne

GENÈVE • «*Silence/On pense*» livre au Galpon le fruit d'une cogitation féminine, orchestrée par Marcela San Pedro. Sensible mais ténue.



Comédiennes, musiciennes, danseuses, écrivaines: artistes de tous bords, elles sont réunies autour de la chorégraphe. ISABELLE MEISTER

CÉCILE DALLA TORRE

«Une femme c'est être belle. Même en jouant à la marelle, même en s'accouplant, même en enfantant, c'est toujours d'être belle. C'est un sort atroce parce que la beauté est à l'abri de toutes les révolutions. Pour être libre, il faut faire la révolution. Les femmes ne seront jamais libres. Les mères seront toujours la première prison des filles.» Nelly Arcand n'a pas choisi la révolution. Elle a opté pour le suicide en 2009.

Ces quelques lignes, tirées de *Burqua de Chair*, recueil publié deux ans après sa mort, résonnent fort dans l'ancre du Galpon. Vierge de ses gradins mais empli d'identités féminines, le théâtre genevois accueille les femmes-artistes qui s'unissent dans *Silence/On pense*, jusqu'à fin décembre.

Etre une femme libre

Qu'est-ce qu'une femme libre? Chorégraphe et danseuse, comédiennes, musiciennes, elles sont tout cela à la fois, en groupe, sans pourtant que chacune perde son indivi-

dualité. Et tentent de répondre à cette question.

Elles forment un chœur soudé dont une voix s'échappe, sublime, lorsque toutes vêtues d'une petite robe noire, sur leur chaise de bois, elles semblent implorer les ténèbres, seule ressource à leur désarroi.

Dans *Silence/On pense*, il y a cette alternance de scènes plurielles, tels les mouvements pathétiques d'une symphonie dont le point d'orgue serait ce chant paroxystique aux accents corses, évoqué plus haut, qui brise le silence. Comme un écho aux voix d'hommes, qui les entonnent le plus souvent, en bergers des montagnes. Pour signifier une détresse face à celui dont, même absent, la présence demeure latente.

Il y a aussi la forme du solo, comme celui interprété par Marcela San Pedro sur une petite estrade de fortune. Crinière agitée, membres déployés, la danseuse et chorégraphe, en pantalon noir, libère l'énergie d'une gestuelle entre force et féminité. Ce spectacle est son enfant. Elle l'orchestre depuis

quelques mois par une recherche avec Caroline de Cornière, Elsa Dorbath, Charlotte Maclat, Fanny Martin-Loren, Pascale Vachoux et Julie Gilbert – auteure et scénariste, seule absente de la représentation. Pour entendre ce que ces femmes-artistes ont elles aussi à dire sur leur place dans la société.

Sentiment de frustration

«Le monde aujourd'hui ne me semble pas encore un espace complètement adapté/agréable/compatible avec/ pour les femmes.» C'est de ce sentiment de frustration très personnelle que l'artiste chilienne dit s'être inspirée, dans ses notes d'intention.

On en ressent effectivement les stigmates dans cette scène où Pascale Vachoux campe l'écrivaine disciplinée malgré elle. Car derrière l'auteure se cache la mère de famille contrainte d'écrire dans les horaires que lui dicte le rythme scolaire. Une soumission à laquelle seuls semblent pouvoir l'y soustraire les paradis artificiels.

Sous forme d'installation occupant le foyer du théâtre en guise d'entrée en matière, *Silence/On pense* ne livre pas de réponse univoque. Chaque artiste exprime d'abord sa singularité, dévoilant dans un coin les dessous d'une vie de comédienne, la musicienne interprétant ailleurs un air de Carmen au violon.

Au final, les extraits de textes signés Virginia Woolf, Simone de Beauvoir ou Virginia Despentes, pour ne citer qu'elles, outre Julie Gilbert, dessinent en filigrane une osature fragile. Certes, on entend leur voix, proches des courants féministes. Et les interprètes répondent elles-aussi par leur simple présence scénique. Mais n'éprouve-t-on pas à notre tour une forme de frustration à voir s'évaporer un propos dans une quête artistique belle et sensible mais ténue? |

Jusqu'au 30 décembre. Ma-sa à 20h, di à 18h (relâche les 24, 25 et 26). Théâtre du Galpon, 2 route des Péniches, Genève, www.galpon.ch